



**Puissance et harmonie verbales chez Descartes à travers l'enchaînement
discursif de *Le Discours de la méthode*.**

N'GUESSAN KOUADIO
Université Alassane Ouattara
lanzinard@yahoo.fr

Résumé: *Le discours de la méthode* est un essai qui émeut par sa puissance argumentative et par son harmonie verbale. Ceci est rendu possible grâce à l'enchaînement discursif. Cet enchaînement extraordinaire est, effectivement, le fait des marqueurs linguistiques, phrastiques et transphrastiques et des mécanismes de répétition, se résumant en des relations diaphoriques.

Mots-clés : puissance-harmonie-enchaînement discursif-verbal-marqueurs- répétition

Abstract: *Le discours de la méthode* is an essay that create an emotion by the power of its argumentation and by the harmony of its word. All this is possible because of discursive chain. That extraordinary concatenation is, effectvely, the fact of the linguistic (phrastic and transphrastic) markers and mecanisms of repetition, thta could be summed up by diaphoric relationship.

Keywords : power-harmony-discursive chain-verbal- markers-repetition

Introduction

Si l'œuvre philosophique *Le discours de la méthode* ((1637)2014) passionne à la lecture et intéresse plus d'un intellectuel, ce n'est pas seulement par la puissance des pensées philosophiques. Ce n'est pas aussi uniquement à cause de l'acuité des idées développées qui nous place à un carrefour décisif de l'évolution de la pensée humaine. Nous pensons que le langage y est pour quelque chose. Car, à notre avis, la beauté de la langue française savamment et puissamment utilisée par Descartes y contribue assurément à la consolidation et le dynamisme du *Discours*¹. Evidemment, c'est ce qui nous pousse à chercher à savoir comment ce philosophe du 17^e siècle fait de son discours un moyen efficace et efficient pour asseoir et rendre dynamique la langue dans son œuvre. D'où la question: comment le philosophe rationaliste R. Descartes, au moyen de l'enchaînement particulier du discours, parvient-il à faire se dégager dans *Le discours de la méthode* une puissance et une harmonie verbales hors-norme? Voici, en effet, la préoccupation fondamentale qui nous amène à scruter une fois de plus cette œuvre sur laquelle les recherches, en tout genre, abondent. Ainsi

¹ On a souvent brièvement appelé *Le Discours de la méthode* par le terme tronqué de *Discours*.



voudrions-nous attirer l'attention de tous les écrivains et chercheurs sur le fait que l'essentiel n'est pas de dire ce qu'on a à dire, mais de le dire de fort belle manière ; et c'est ce qui finit par accrocher et à se présenter comme une pensée forte et majeure. Ainsi, pour une y parvenir nous convoquerons aussi bien la grammaire de la phrase que la grammaire du texte dans une approche descriptive qui veut que « cette grammaire reste fondamentalement une grammaire descriptive et non pas une grammaire normative. » (H. Weinrich, 1990 : 21) Il s'agira de s'inscrire dans les principes phrastiques et ceux de l'au-delà de la phrase. Partant, nous entendons organiser notre travail autour de ces trois axes fondamentaux :

- L'enchaînement discursif à partir des marqueurs d'intégration phrastiques et transphrastiques;
- L'enchaînement discursif à travers les mécanismes de répétition;
- La puissance et l'harmonie verbales dans l'œuvre.

1-L'enchaînement discursif a partir des marqueurs d'intégration phrastiques et transphrastiques

Les marqueurs d'intégration du discours sont des éléments de connexité qui permettent de relier des éléments dans le texte. Ces liens sont soit à l'intérieur de la phrase soit entre des phrases du texte.

1-1-Les marqueurs d'intégration phrastiques et la cohésion de l'énoncé

Nous parlons d'intégration phrastique, en évoquant la relation qui rapproche ou unit deux éléments de la phrase. Que ce soit des mots, des groupes de mots ou des propositions, la linéarité est assurée quand des connexions sont établies au cœur de la phrase.

1-1-1-La phrase longue ou composée et la coordination

La phrase est une unité de sens qui se caractérise par son autonomie. Une autonomie qui recouvre les notions de signifié de puissance. « La phrase exprime évidemment d'abord une unité psychologique, autrement dit un sens complet, ou plus simplement encore une pensée (...) Mais en même temps la phrase se présente de toute nécessité comme une unité formelle faite d'une combinaison, d'un arrangement de vocables. » (G. Antoine, 1962, p.410-411)

Elle peut être courte ou longue. En cela, on fait la distinction entre phrase simple, phrase étendue ou phrase longue. La phrase est étendue lorsque « les éléments ajoutés sont des adjectifs, des groupes du nom, des adverbes. » (C. Goebert, 1978: 29) Quand elle est longue ou très longue, cette longueur relative peut résulter de combinaisons syntaxiques relevant de la coordination, de la juxtaposition ou de structures intercalées. On parle dans ce cas de phrases composées. La phrase composée sur ce, est une phrase constituée d'« un assemblage de phrases simples, juxtaposées ou coordonnées, qui deviennent des

propositions.» (C. Peyrouet, 1994: 82) Ces grandes phrases abondent dans le texte de Descartes.

- (1) «Je révérais notre théologie, **et** prétendais, autant qu'aucun autre, à gagner le ciel ; **mais** ayant appris, comme choses très assurées, que le chemin n'en est pas moins ouvert aux plus ignorants qu'aux plus doctes, **et** que les vérités révélées, qui y conduisent, sont au-dessus de notre intelligence, je n'eusse osé les soumettre à la faiblesse de mes raisonnements **et** je pensais que, pour entreprendre de les examiner, **et** y réussir, il était besoin de quelque extraordinaire assistance du ciel, **et** d'être plus qu'homme »(R. Descartes, *Discours de la méthode*, p.62)

Les conjonctions de coordination sont abondantes dans cette phrase. Nous en dénombrons six dans la seule phrase, avec cinq occurrences de la conjonction « et » et une seule de la conjonction « mais. » L'opposition n'est qu'apparente et les valeurs d'addition ne tentent de souligner la somme des décisions arrêtées par le philosophe pour la bonne conduction de son esprit.

1-1-2-La phrase longue ou complexe et la subordination dans Le Discours

La phrase complexe est une phrase qui met en réunion plusieurs phrases simples. Cette perception de la phrase complexe, pour M. Grevisse, n'est pas assez pertinente pour rendre compte de cette notion. Ainsi précise-t-il (M. Grevisse, 2000: 1579) que « nous ne considérons pas les phrases jointes par coordination ou incluant une incidente comme de vraies phrases complexes.» Répondant au souci d'un éclairage sur cette notion, B. Coute et S. Karabetian (1992: 32) définissent la phrase complexe comme «une combinaison de plusieurs groupes nominaux et de groupes verbaux, le fait caractéristique est que l'une des propositions est sous la dépendance de l'autre : elle est dite subordonnée.» C'est ce type de phrase longue qui prédomine dans le texte de R. Descartes. Lequel texte est un essai qui met en avant la démonstration. Or démontrer est une opération intellectuelle qui consiste à développer un raisonnement logique à partir d'une affirmation posée comme vraie. La démonstration s'apparente aux raisonnements mathématiques et aboutit à un résultat censé être incontestable du point de vue logique. Elle cherche à s'approcher d'une vérité objective et non soumise à point de vue.

- (2) « La première est **que**, **si** j'y manquais, plusieurs, **qui** ont su l'intention **que** j'avais eu ci-devant de faire imprimer quelques écrits, pourraient s'imaginer **que** les causes **pour lesquelles** je m'en abstiens seraient plus à mon désavantage **qu'**elles ne sont »
 (R. Descartes, *Discours de la méthode*, p.34)

Cette phrase complexe comprend deux complétives, une circonstancielle et quatre relatives. En tout, il s'agit de sept (7) propositions subordonnées qui s'imbriquent les unes



dans les autres avec un savant mélange qui dénote la maîtrise parfaite des règles de bonne construction phrastique.

1-1-3-Le labyrinthe des expansions et leurs valeurs explicatives

Nous parlons de labyrinthe des expansions quand plusieurs procédés de rallonges syntaxiques s'invitent dans les énoncés cartésiens pour donner des structures à la fois étendues, composées et complexes. Voyons la première page qui commence le discours de René Descartes :

(3) « Mais, ayant pris garde que leurs principes devaient tous être empruntés de la philosophie, en laquelle, je n'en trouvais point encore de certains, je pensai qu'il fallait, avant que je tâchasse d'y en établir ; et que , cela étant la chose du monde la plus importante, et où la précipitation et la prévention étaient le plus à craindre, je ne devais point entreprendre d'en venir à bout, que je n'eusse atteint un âge plus mûr que celui de vingt-trois ans , que j'avais alors ; et que je n'eusse auparavant , employé beaucoup de temps à m'y préparer, tant en déracinant de mon esprit toutes les mauvaises opinions que j'y avais reçues avant ce temps-là, qu'en faisant amas de plusieurs expériences, pour être après la matière de mes raisonnements, et en m'exerçant toujours en la méthode que je m'étais prescrite, afin de m'y affermir de plus en plus. »

(R. Descartes, *Discours de la méthode*, p.49)

Ici, nous observons que ce texte mêle à la fois les constructions subordinatives et les constructions coordinatives. Dans *Le Discours*, nous retrouvons des structures beaucoup plus complexes que celle-là.

(4) « **Car** j'en ai déjà recueilli de tels fruits, **qu'**encore qu'aux jugements

Que je fais de moi-même, je tâche toujours de pencher vers le côté De la défiance, **plutôt que** vers celui de la présomption ; **et que** , regardant d'un œil de philosophe les diverses actions et entreprises de tous les hommes, il n'y en quasi aucune qui ne me semble vaine et inutile, je ne laisse pas de recevoir une extrême satisfaction du progrès **que** je pense avoir déjà en la recherche de la vérité, **et** de concevoir de telles espérances pour l'avenir, **que si**, entre les occupations des hommes purement hommes, il n'y en a quelqu'une **qui** soit solidement bonne et importante, j'ose croire **que** c'est celle **que** j'ai choisie. » (R. Descartes, *Discours de la méthode*, p.30)

Dans le texte de base, nous avons une phrase qui fait quinze(15) lignes et qui comprend dix(10) propositions soit cordonnées soit subordonnées. Mais la palme revient à la subordination avec un nombre pléthorique de propositions subordonnées avec une prévalence de relatives.

1-1-3-La phrase longue et l'expression dynamique de la pensée

Avec la phrase longue, utilisée en coordination ou en subordination, l'auteur veut tellement aller dans les menus détails qu'il évite les formules simples et courtes. Ces dernières



semblent ne pas être appropriées pour élaguer les hypothèses contraires qui pourraient exister. Entendant les voix anonymes² qui lui parlent, il se donne pour tâche de rendre sa pensée non seulement la plus claire possible, mais la plus probable. Ainsi sa langue témoigne du souci de livrer la pensée qui soit assez mûre et inéluctable. Il a le souci de ne pas donner à qui que ce soit, la possibilité de mettre, ne serait qu'un tant soit peu, en doute ses vérités. Le philosophe souligne la grandeur de la rhétorique et l'éloquence en ces mots :

(5) « que l'éloquence a des forces et des beautés incomparables »(R. Descartes, *Discours de la méthode*, p.34)

(6) « Ceux qui ont le raisonnement le plus fort, et qui digèrent le mieux leurs pensées, afin de rendre claires et intelligibles, peuvent toujours le mieux persuader ce qu'ils proposent, encore qu'ils ne parlent que bas breton, et qu'ils n'eussent jamais appris la rhétorique. »(R. Descartes, *Discours de la méthode*, p.34)

Si le philosophe vante, ici, les constructions propres au raisonnement, il faut comprendre que la phrase de la démonstration tient lieu chez lui l'occasion de restituer avec beaucoup d'efficacité sa pensée. Il mêle avec assez de génie la phrase liée, dite logique qui est « la phrase du raisonnement, dans le style écrit et de la discussion »(A. Souché, J. Grunenwald, 1970, p. 217) et la phrase périodique qui est « une forme harmonieuse de lignes, équilibrée et ample, qui groupe dans un ensemble logique une série d'idées, ayant chacune ses éléments propres. »(F.Brunot, cité par A. Souché, J. Grunenwald, 1970, p. 217)

1-2- Les marqueurs transphrastiques et le marquage d'intégration linéaire

1-2-1-Les connecteurs logiques et leur usage transphrastisant

Avant d'aborder les autres connecteurs logiques, disons que Descartes fait un usage transphrastique ou transphrastisant des conjonctions de coordination qui sont sensés relier des éléments lexicaux (mots) ou syntaxiques (propositions) de même nature ou fonction. « En général, pour que la coordination soit possible, il faut que les constituants coordonnés soient des constituants du même type. » (N. Ruwet, 1976, p.158)

(7) « Je pense, donc je suis. »
(Descartes, *Discours de la méthode*, p.102)

Dans le cas que voici la conjonction de coordination « donc » relie les deux propositions « je pense » et « je suis ». Mais il arrive que la coordination syntaxique supposée se restreindre à la phrase s'évade de ses considérations microsyntaxiques pour aller au-delà de la phrase. On parle dans ce cas d'usage « transphrastisant » de la phrase. Du coup, nous

² Ces voix sont des critiques qu'il entend par anticipation. Tout écrivain entend toujours ces voix. Dès, lors l'écrivain répond dans son écrit aux supposées critiques. C'est ce qui montre que, très souvent, on tombe dans les expansions et des subordonnées explicatives.

nous retrouvons dans une séquence qui nous fait considérer autrement des lois relatives au discours.

(8) «**Car** j'en ai déjà recueilli de tels fruits, **qu'**encore qu'aux jugements **que** je fais de moi-même, je tâche toujours de pencher vers le côté de la défiance »
 (Descartes, *Discours de la méthode*, p.30)

(9) «**Et**, enfin notre siècle me semblait aussi fleurissant, et aussi fertile En bons esprits, qu'ait été aucun de siècles précédents.»
 (Descartes, *Discours de la méthode*, p.31)

Les éléments coordonnants « car » et « et » se mettent dans une position qui n'est pas la leur ordinairement. Ils rendent compte d'une dimension transphrastique, macrosyntaxique : ils sont en début de phrase, dite position frontale, et posent un problème beaucoup plus sémantique.

1-2-3-Les marqueurs de la spatialité textuelle.

La spatialité d'un texte peut émaner d'un découpage en paragraphe. Les alinéas se présentent alors en éléments non linguistiques de l'organisation textuelle. En dehors de ceux-ci, on retrouve les marqueurs linguistiques qui sont généralement, et peut être même abusivement, les connecteurs. Ces marqueurs structurent le texte. Leur fonction est de structurer la linéarité du texte, de l'organiser. Pour Maingueneau, ces marqueurs d'intégration linéaire facilitent le traitement interprétatif du texte et ils sont d'une préciosité dans les descriptions. (D. Maingueneau, 2003, p. 178)

1-3- Descartes, rationalité discursive et savant ancrage textuel

1-3-2-Le discours et la force de l'argumentation

On le voit, avec René Descartes la langue est quelque chose de sacrée qui ne s'utilise pas à tort et à travers. Surtout que le philosophe est frappé de la double étiquette de philosophe et de mathématicien. Bien plus, il se veut réformateur et l'on s'attend à ce qu'il donne des heures nouvelles à la connaissance humaine dans son ensemble : la grande science qu'il entend constituer. Pour atteindre cet objectif, ce nouveau qu'il veut apporter se présente sous forme d'arguments émis par un énonciateur à l'intention d'un destinataire qui est le public scientifique. Ce public qui détient un grand savoir est sensible à la belle langue, puisque les humanités, à l'époque, avait pour épine dorsale la rhétorique. Celle-ci se définissant comme « l'art de bien parler sur quelque sujet que ce soit avec éloquence et force. D'autres la définissent l'art de bien parler, ars bene dicendi. » (Diderot, 2015, p. 397) Mais l'auteur, bien plus, démontre qu'il détient l'art d'employer, d'opposer des arguments dans une discussion.

1-3-2-La rigueur du verbe et le souci de clarté

Autant philosophie et sciences mathématiques se veulent rigoureuses, autant la langue cartésienne qui est l'expression de sa pensée se présente en langue de rigueur. Cette rigueur consiste à se débarrasser des lourdeurs dans le langage, des constructions ambiguës, les contradictions sémantiques, des recouvrements présuppositionnels...qui sont autant d'éléments de lourdeurs dans le texte. Ainsi, l'essai fait remarquer ce fait: concision quand il le faut, précision et explication quand il le faut et encore détails importants quand il s'agit de légiférer ou de généraliser. Ces éléments viennent au secours d'une langue qui se veut juste, droite, objective et apodictique dans le traçage des grandes voies de la recherche scientifique.

1-3-3-Le savant ancrage textuel

L'ancrage textuel permet d'évaluer l'adhérence des différents éléments du discours. Sont-ils bien adhérents ou sont-ils de façon éparse, quand on sait qu'un texte n'est pas un tas de phrases dans des dispositions dispersées? En effet, tous ces éléments de marquage sont parfaitement imbriqués les uns dans les autres. Ils rendent compte de l'unité parfaite existant dans le texte cartésien. Même les premières lignes donnent une idée claire de la linéarité du *Discours*. (10) « Le bon sens est *la chose* du monde *la mieux partagée* : **car** chacun pense *en être* si bien pourvu, **que** ceux mêmes *qui* sont les plus difficiles à contenter en toutes choses, n'ont point coutume d'*en désirer plus qu'ils en ont*. »(R. Descartes, *Discours de la méthode*, p.29)

Dans ce segment textuel, les phénomènes linguistiques se multiplient pour donner lieu à une bonne composition textuelle. L'ancrage est tellement réussi dans ces moindres détails qu'il permet d'observer un balancement organisé qui donne l'air d'être un texte poétique.

2- L'enchaînement discursif a travers les mecanismes de repetition

Répondant à une injection de Maingueneau(2003, p.224) quant au fait que les linguistes doivent s'intéresser à d'autres textes qu'à des textes exclusivement narratifs pour la formalisation et la systématisation des principes de la grammaire textuelle, nous abordons les mécanismes de répétition dans le discours de Descartes.

2-1--La répétition lexicale

Ces phénomènes de jaugeage de la bonne formation textuelle, consistant en la reprise d'éléments déjà mentionnés dans le texte, permettent également à Descartes de faire montre de sa dextérité dans la manipulation de la langue.

2-1-1 L'anaphore lexicale fidèle

La reprise lexicale fidèle est le fait de reprendre, sans changement réel, dans la continuité d'un texte le même élément linguistique. D. Maingueneau le présente comme suit: « dans les relations anaphoriques lexicales dites fidèles, on reprend la même unité lexicale en passant du déterminant indéfini aux déterminants défini et démonstratif » (2003, p. 203)



(11) « je perçois que je serais souvent diverti, par les **oppositions** qu'ils feraient naître. On peut dire **ces oppositions** seraient utiles »(R. Descartes, *Le Discours de la méthode*, p.96)

L'anaphore est, ici, obtenue par la substitution du déterminant indéfini « les » du syntagme nominal « les oppositions » par le démonstratif « ces » du syntagme nominal « ces oppositions. » L'anaphore qui en émane est donc dite anaphore lexicale fidèle.

2-1-2-L'anaphore lexicale infidèle

L'anaphore est dite infidèle quand le segment substituable est une unité segmentale synonyme du premier avec lequel il est dans un rapport coréférentiel. En effet, « Il y a relation de coréférence entre deux unités référentielles A et B quand elles se trouvent avoir la même référence » (J.C.Milner, 1982, p. 32).

(12) « Ainsi **ces anciennes cités**, qui, n'ayant été au commencement que **des bourgades**, sont devenues, par succession de temps, **de grandes villes**, sont ordinairement si mal composées, au prix de ces palces régulières qu'un ingénieur trace à sa fantaisie sans une plaine »(R. Descartes, *Discours de la méthode*, p.39)

Les « grandes cités » sont coréférentes à « bougardes » et « de grandes villes. » Il y a une relation anaphorique infidèle entre ces notions qui deviennent synonymes.

2-1-3-Les tours périphrastiques

La périphrase est une expression ou locution qui se substitue à un mot ou nue suite de mots en le paraphasant. Elle est dans une relation anaphorique lorsqu'elle remplace dans la chaîne textuelle un segment avec lequel il est coréférent. Dans un texte, « on peut remplacer la désignation simple d'une notion par une suite de mots exprimant les principaux caractères de cette notion »(J. Dubois et alii , 1994, p.355)

(13) « **Le bon sens** est la chose du monde le mieux partagée : car chacun pense en être si ben pourvu, que ceux même qui sont les plus difficiles à contenter en toute autre chose, n'ont point coutume d'n désirer plus qu'ils en ont. En quoi il n'est pas vraisemblable que tous se trompent ; mais plutôt cela témoigne que **la puissance de bien juger, de distinguer le vrai d'avec le faux**, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes »(R. Descartes, *Discours de la méthode*, p.29)

La locution « la faculté de bien juger, de distinguer le faux d'avec le vrai » est coréférente au terme « le bon sens ». Ce tour périphrastique est une reprise anaphorique de ce terme et témoigne de la manipulation lexicale dont René Descartes fait montre. En plus de la connaissance encyclopédique, il démontre qu'il a une parfaite connaissance linguistique.

2-2-La reprise anaphorique pronominale

2-2-1-Le pronom personnel représentant anaphorique



En dehors de son rôle de pronom nominal, le pronom personnel peut servir à reprendre un segment mentionné précédemment dans le texte. Il est dit pronom représentant. « C'est la valeur de base de ces pronoms, qui représentent un être désigné dans le contexte, déjà évoqué précédemment (valeur anaphorique) ou évoqué ultérieurement (valeur cataphorique). » (D. Denis, A. Sancier-Château, 1994, p.411)

(14) « Car **l'action de la pensée par laquelle on croit une chose**, étant différente de **celle par laquelle on connaît qu'on la croit**, elles sont souvent l'une sans l'autre » (R. Descartes, *Discours de la méthode*, p.52)

« L'action de la pensée par laquelle on croit une chose » et « celle par laquelle on connaît qu'on la croit » sont deux notions reprises par le pronom « elles ».

2-2-2-Le pronom démonstratif

Dans un discours, le pronom démonstratif est entre valeur déictique et valeur anaphorique. Il est représentant anaphorique lorsqu'il « réfère toujours à un objet qui est présupposé exister et qui se trouve présenté dans la phrase (et non dans le contexte extralinguistique) ou dans l'ensemble des phrases formant le discours. » (D. Denis, A. Sancier-Château, 1994, p.180-181)

(15) « Car **l'action de la pensée par laquelle on croit une chose**, étant différente de **celle par laquelle on connaît qu'on la croit**, elles sont souvent l'une sans l'autre » (Descartes, *Discours de la méthode*, p.52)

Le pronom démonstratif « celle » est une reprise anaphorique du syntagme nominal « l'action de la pensée » qui se trouve dans le contexte gauche.

2-2-3-Les autres pronoms indéfinis représentants

« Une anaphorique forme est une forme grammaticale spécialisée qui permet d'éviter la répétition d'un élément déjà énoncé (ou, en d'autres termes situé « avant »). (P. Larreya, J.P. Watbled, (1994)1997, p. 61) Il s'agit de l'anaphore au sens strict qu'on observe ici :

(16) « Ainsi voit-on que les bâtiments qu'un **seul architecte** a entrepris et achevés, ont coutume d'être plus beaux et mieux ordonnés, que ceux que **plusieurs** ont tâché de raccommo-der, en faisant servir de vieilles murailles qui avaient été bâties à d'autres fins. » (R. Descartes, *Discours de la méthode*, p.40)

« Un seul architecte » et « plusieurs » sont anaphoriques si on se réfère à la notion que renferme le terme d'architecte. « Le pronom indéfini peut en effet encore avoir valeur de représentant lorsqu'il évoque une quantité d'êtres indéterminés prélevés sur une collectivité déjà mentionnée dans le contexte » (D. Denis, A. Sancier-Château, 1994, p.456) Le pronom indéfini « plusieurs » à une valeur non nominale, mais plutôt une valeur anaphorique. Il évite la répétition du groupe nominal précédemment mentionné « un seul architecte », en retenant le contenu.



2-3-L'anaphore adverbiale dans la chaîne textuelle

L'adverbe est un mot invariable appelé à apporter un appoint sémantique à un adjectif, un verbe, un autre adverbe ou à toute une proposition. C'est « un mot qui accompagne un verbe, un adjectif ou un autre adverbe pour en modifier ou restreindre le sens. » (J. Dubois, et lii, 1994, p. 20)

2-3-1-les adverbes de reprise anaphorique d'espace

Les reprises anaphoriques peuvent concerner l'adverbe quand celui-ci reprend globalement un fragment du texte ou un segment précédemment mentionné dans le texte. Il peut s'agir des particules adverbiales « ici » et « là » ou « des adverbes qui décrivent partie par partie un lieu dont la compréhension dépend des informations données par chaque élément de la reprise. » (K. N'Guessan, 2009, p. 130)

(17) « Mais je serais bien aise de faire voir, **en ce discours**, quels sont les chemins que j'ai suivis, et d'y représenter ma vie come en un tableau(...) Ainsi mon dessein n'est pas d'enseigner **ici** la méthode que chacun doit suivre pour bien conduire sa raison... » (R. Descartes, *Discours de la méthode*, p.31)

L'adverbe « ici » est une reprise anaphorique du syntagme nominal prépositionnel « en ce discours .»

2-3-2-Les anaphores adverbiales de temps

Cette réalité linguistique concerne les référenciations au temps évoqués plus haut (cataphoriquement) ou plus bas (anaphoriquement) dans le texte. L'adverbe représente un élément temporel du temps mentionne dans le contexte du discours qui se tient.

(18) « Je ne devais point entreprendre d'en venir à bout, que je n'eusse atteint un âge plus mûr que **celui de vingt-trois ans**, que j'avais alors ; et que je n'eusse auparavant, employé beaucoup de temps à m'y préparer, tant en déracinant de mon esprit toutes les mauvaises opinions que j'y avais reçues avant **ce temps-là**, qu'en faiasant amas de plusieurs expériences, pour être après la matière de mes raisonnements, et en m'exerçant toujours en la méthode que je m'étais prescrite, afin de m'y affermir de plus en plus. »

(R. Descartes, *Discours de la méthode*, p.49)

La locution adverbiale à valeur temporelle « ce temps-la » reprend l'idée de temps indicatif mentionné dans la locution « un âge plus mûr que celui de vingt-trois ans .» C'est une anaphore adverbiale de temps renforcée par la particule adverbiale « là » qui rend compte d'un temps passé relativement éloigné.

3- La puissance et l'harmonie verbales dans l'œuvre

Deux faits majeurs caractérisent le discours de Descartes: la puissance et l'harmonie verbales qui, apparemment, peuvent paraître antithétiques. Elles sont, avec le philosophe, complémentaires: elles construisent et font la grandeur de son discours.

3-1-La puissance verbale chez Descartes

Le terme de puissance renvoie à ce qui a le pouvoir de convaincre, de séduire et d'appeler à l'adhésion. Mais surtout d'être à mesure de savoir rendre et de démontrer l'acuité des idées et des théories que l'on développe.

3-1-1-La magistralité du discours cartésien

Son discours est, de ce fait, plein d'autorité morale. La puissance ayant ici le sens de caractère de ce qui peut beaucoup, de ce qui produit de grands effets. Depuis toujours l'effet que l'auteur produit sur la réflexion philosophique tient pour une bonne part sur la puissance verbale qui gouverne son écriture.

3-1-2-La puissance expressive et évocatoire

Une pensée dite expressive lorsqu'elle exprime nettement et vivement les choses. On disait d'ailleurs de « la langue du XVIème (qu'elle) est riche et expressive » (Dictionnaire de la langue française, p.1115)

3-1-3-L'imposante et hiératique puissance de la syntaxe chez Descartes

Il serait juste de dire qu'avec Descartes tout est dans la syntaxe. Elle est l'ossature du discours comme la parole l'est pour la pensée. Elle est donc l'épine dorsale du discours au point qu'elle privilégiée dans l'essai. La syntaxe acquiert une telle grandeur que tous les principes de la combinatoire sont convoqués à cet effet. Même si l'auteur affirme que « ceux qui ont le raisonnement plus fort, et qui digèrent le mieux leurs pensées, afin de les rendre claires et intelligibles, peuvent toujours le mieux persuader ce qu'ils proposent, encore qu'ils ne parlent pas breton, et qu'ils n'eussent jamais appris la rhétorique » (R. Descartes, 1951 :34)

il n'en demeure pas moins qu'il a été nourri, comme il le dit à chaque fois, aux lettres dès sa tendre jeunesse. Ce qui a pu et dû forgé chez le philosophe le talent de grand rhéteur. Ainsi dans la lignée des penseurs comme Socrate et Platon peut se classer notre philosophe. L'art de persuasion est très rehaussé chez lui. La syntaxe dans l'œuvre est donc très imposante.

3-2-L'harmonie verbale dans *Le discours*

3-2-1-L'assemblage d'éléments dans un arrangement déterminé

L'essayiste sait que la langue est un moyen qui est en usage tant pour mettre en relief que pour convaincre l'interlocuteur qui nous investit de la grande mission de l'éclairer. L'utiliser ne consiste pas à faire un tas de mot dans un ordre disparate. « Il y a lieu de se souvenir qu'on ne parle et qu'on n'écrit pas par mots isolés, simples ou composés, mais par groupes de mots, qui entrent en combinaison suivant les besoins de l'idée. » (Brunot, 1964, p. 34) Ce qui fait le talent.



En effet, nous pouvons dire avec R. Lallait (1986, p.9) que René Descartes sait que « le talent ne consiste pas à se servir sèchement des mots, mais à découvrir les nuances, les images, les sensations qui résultent de leurs combinaisons. » Être savant, c'est à mesure d'utiliser les mots dans une combinatoire qui rende avec assez de perspicacité et de rigueur le fond de la pensée d'un auteur

3-2-2-Sonorité, rythme et cadence dans le discours de la méthode

La sonorité est la résonance produite par la vibration des cordes vocales, qui accompagne l'émission des phonèmes sonores. La langue utilisée dans le discours est pleine de rythme, de cadence. C'est une langue aux sonorités recherchées et avec un savant agencement des mots. Il s'en dégage une harmonie du discours qui fascine et donne de l'ampleur à la pensée cartésienne. Les phrases connaissent une cadence et un équilibre hors pair. Le sens musical des mots et des phrases et l'art de les combiner, agréablement pour l'oreille, fait partie des règles d'or dans l'œuvre. Ce sens musical dérive de tous les procédés syntaxiques en vigueur dans l'ouvrage qui semblent choisis à dessein. La subordination avec les déterminatives, les explicatives et les complétives auxquelles s'associent les virgules et leur corollaire de juxtapositions, de coordinations finissent par donner un rythme aux constructions phrastiques. Ces éléments fonctionnent en tant que des césures qui imposent une rythmique à tout le corps du texte.

3-2-3- style et beauté du langage

Jean Bédier pouvait écrire ceci :

« prose ou poésie, l'art d'écrire réside tout entier dans la convenance de l'idée et du sentiment au rythme et au nombre de la phrase, au son, à la couleur et à la saveur des mots, et ce sont ces rapports subtils, ces harmonies, que tout traducteur dissocie nécessairement et détruit, puisqu'il est l'esclave de la littéralité et qu'il peut bien rendre en son propre langage la pensée, mais non pas la musique de la pensée, non pas cette petite chose, le style. » (J. Bedier, 1966, p. XV)

Ce qui sied bien ici, à l'écriture de René Descartes. La convenance entre le rythme de la phrase et la pensée est un critérium qui explique le choix de l'auteur. Un choix murement nourri par l'essayiste. Il écrit en tenant compte d'un volet essentiel : la précision et la clarté. La phrase s'en trouve équilibrée et harmonieuse. Pour Descartes, ce fait est possible avec la phrase longue. Généralement, l'on pense que la phrase belle et recherchée est celle qui est courte. Eugène Laillat écrit ceci à ce sujet: « si l'on interroge une personne, quelle qu'elle soit, quel que soit son niveau de culture, sur la signification de ce mot, elle répond invariablement que la précision résulte de la phrase courte exprimant une idée et une seule. » (E. Lallait, op cit, 207) Pour Descartes, la phrase courte n'a pas la valeur exclusive de la clarté et de la précision. Il opte de ce fait pour la phrase longue. Laillat que nous avons cité plus haut pense que le beau style n'est pas l'apanage de la phrase courte. Dit-il: « un propos



très court peut être imprécis. » (Idem) Il donne ainsi raison au philosophe en faisant remarquer que: « la précision est finalement le résultat d'une multitude de détails. » (Ibidem) Tout fait confirmé par la réception qui est faite à l'ouvrage depuis sa parution en 1637 jusqu'à nos jours. D'ailleurs, ne lit-on sur la quatrième page de l'essai ces quelques mots: « toute la pensée moderne est née de cet ouvrage dont la langue dense et claire n'a pas vieilli. » (R. Descartes, 2012, 4^{ème} de couverture)

3--3- la rhétorique et la force de la pensée

3-3-1-Des premiers philosophes à Descartes

L'art de convaincre toujours au centre des réflexions philosophiques. D. Denis et A. Sancier-château (1994, p. X) révèlent qu'une lecture du craytyle montre que peu de problèmes concernant le langage et sa matérialité ont échappé à Platon. » En effet, il ne s'agit pas de Platon seul, mais il convient de préciser que tous les philosophes ont toujours du langage le soubassement de la pensée philosophique. Ils y spéculent, en forgeant « l'art de parler et d'écrire correctement » (J. Lyons, 1972,p. 17) qui est l'expression habituelle de la grammaire traditionnelle qui a pris naissance dans la Grèce antique. Descartes dans ses écrits revient constamment sur le fait qu'il a été nourri aux lettres depuis la tendre enfance. Ce qui fait dire, comme le voulait la tradition scolastique, que le philosophe mathématicien a eu une bonne formation en rhétorique et en linguistique.

3-3-2-De l'art de convaincre

La force de raisonnement chez Descartes témoigne de constructions intelligentes. Dans la phrase orchestrée par le philosophe, il y a des explications, des subordonnées, des variations, de longs enchaînements qui semblent conduire à « un calme harmonieux où se résoud la période comme un bel accord parfait » (R. GeorGIN, 1969, p. 19).

Ces types de constructions sont bien décrites par A. Souché et J. Grunenwald:

La phrase logique ou liée est la phrase du raisonnement et de la démonstration, dans le style écrit et la discussion. C'est une phrase ample, qui est construite pour prouver, expliquer, mettre en valeur les arguments. Les principales s'enrichissent de subordonnées qui soulignent les causes ou les conséquences, le but, ou les conditions ou les oppositions. Elle est la phrase des « idées », et elle sait mettre en lumière l'idée essentielle par l'inversion, la reprise, l'interrogation, le style direct.(A. Souché, J Grunenwald, 1972, p.217)

Ce sont les phrases de la démonstration. Elles fournissent le champ argumentaire . Ayant posé en début de son discours ce qui pourrait être la thèse d'ensemble de l'œuvre qui énonce l'intelligence égale en tous les hommes, l'essayiste partant de ce préalable, cherche à convaincre du bien fondé de sa méthode.

Conclusion



L'enchaînement discursif dans *Le discours de la méthode* est à la fois tant le fait des marqueurs d'intégration phrastiques et transphrastiques que celui des mécanismes de répétition. Les premiers permettent de déceler les connexités qui existent aussi bien au niveau interphrastique qu'au niveau intraphrastique. Les seconds, eux, touchent aux relations sémantico-logiques qui font progresser le texte en favorisant des relations lexicales ou pronominales (et encore adjectivales) sur la base de coréférenciation. Tous ces éléments s'invitent dans le discours cartésien avec une telle aisance de sorte à affecter positivement la langue de l'auteur. Ils confèrent au discours une puissance verbale et une pleine autorité morale. Cette autorité est absolument le fait de la syntaxe qui privilégie la période avec son cortège d'idées secondaires, de preuves, de conséquences. Le style périodique qui fait l'essentiel de l'enchaînement du Discours chez R. Descartes est défini par R. Georjgin dans son ouvrage *Les Secrets du style* :

Une période est une phrase assez longue comprenant plusieurs parties, et dont le rythme se développe jusqu'au bout. Elle peut n'être qu'une énumération étendue, une suite d'indépendantes coordonnées ; mais elle est surtout formée d'une principale suivie ou précédée de subordonnées. Elle produit un effet de puissance, de majesté, et par suite ne convient qu'à certains sujets: description lyrique, démonstration passionnée, longue méditation, discours. Le sens, bien que suspendu, doit en rester clair; et il faut qu'elle puisse être lue à haute voix sans esoufflement, grâce à sa bonne articulation, aux temps de repos bien répartis arqués par la ponctuation.(R. Georjgin, 1961, p. 212)

Nous retenons donc que quoique l'on note que toutes les procédures grammaticales soient respectées dans le texte cartésien, la singularité et la grandeur du Discours émanent des phrases logiques, dans leurs enchaînements intérieurs et extérieurs, qui reposent sur des liaisons cohérentes de raison.

Bibliographie

ALBALAT Antoine, 1955, *L'Art d'écrire enseigné en vingt leçons*, Paris, Armand Colin, 333 p.

ANTOINE Gérard, 1962, « La Coordination en français », tome I, Thèse de Doctorat en lettres, soutenue à l'université de Paris, D'Arthey, pp. 410-411

BEDIER Joseph, 1966, « Avant –propos » in *La Chanson de Roland*, Édition d'Art H, 355p.

BRUNOT Ferdinand, 1964, *La Pensée et la Langue : méthodes, principes et plan d'une théorie générale de la langue*, Paris, Masson, 954 p.

COUTE Bernard et KARABETIAN, Stéphane, 1992, *Grammaire Retz*, Paris, Retz, 289 p

DESCARTES René, (1637) 2014, *Le Discours de la méthode*, Paris, 318p

DUBOIS et alii, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris,



GEORGIN René, 1961, *Les secrets du style*, Paris, Publisher, 246p.

GOEDERT Charles, 1978, *Guide pratique de la langue française*, Paris, Hachette, 1978, p

GREVISSE Maurice, 2005, *Le Bon Usage*, 13^e édition, Paris-Louvain-la-Neuve, les éditions Duculot, 1762p.

PEYROUTET Claude, 1994, *Style et rhétorique*, Paris, Nathan, 160p.

LAILLAT Eugène, 1986, *Français parfait, français efficace*, Paris, de Vecchi poche, 516p

LYONS John, 1970, *Linguistique générale. Introduction à la linguistique théorique*, Paris, Librairie Larousse, Paris, 384p

MAINGUENEAU Dominique, 2003, *Linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Nathan, 243p.

RUWET Nicolas, 1970, *Introduction à la grammaire générative*, Paris, Plon, 452p

SOUCHÉ P. et GRUNENWALD J., 1972, *Grammaire française. La grammaire, la pensée et le style*, Paris, Fernand Nathan, 272p.

WEINRICH Harald, 1990, *Grammaire textuelle*, Paris, Didier/ Hatier, 546p